Les Cahiers	
de la recherche	
architecturale	
et urbaine	

Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine

24/25 | 2009

La critique en temps et lieux

Vincent Ligtelijn, Francis Strauven, Aldo van Eyck : *Writings*

Amsterdam, Sun Publishers, 2008

Louis Martin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crau/336>

DOI : 10.4000/crau.336

ISSN : 2547-5746

Éditeur

Éditions du patrimoine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 223-225

ISBN : 978-2-85822-944-4

ISSN : 1296-4077

Référence électronique

Louis Martin, « Vincent Ligtelijn, Francis Strauven, Aldo van Eyck : *Writings* », *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* [En ligne], 24/25 | 2009, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crau/336> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crau.336>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Cahiers de la recherche architecturale et urbaine

Vincent Ligtelijn, Francis Strauven, *Aldo van Eyck : Writings*

Amsterdam, Sun Publishers, 2008

Louis Martin

RÉFÉRENCE

Vincent Ligtelijn, Francis Strauven, *Aldo van Eyck : Writings*, Amsterdam, Sun Publishers, 2008, 2 vol. , 980 pages + DVD.

- 1 Aldo van Eyck (1918-1999) est souvent considéré comme l'architecte hollandais le plus important de sa génération. Il aurait, dit-on, conçu plus de 700 terrains de jeu pour enfants pour la ville d'Amsterdam. Les quelques bâtiments qu'il a pu construire lui ont conféré une reconnaissance internationale et restent emblématiques des idées qu'il a défendues dans sa virulente critique des pratiques fonctionnalistes des années 1950 et 1960. Il a aussi marqué la culture architecturale d'après 1945 par son enseignement universitaire et par la publication en anglais et en hollandais de nombreux écrits. C'est cette production littéraire qui le distingue vraiment de ses contemporains. À bien des égards, Van Eyck fut un architecte pour architectes, car il incarnait le type toujours rare de l'architecte intellectuel, du critique pédagogue, du polémiste radical.
- 2 Le coffret comprend deux volumes totalisant près de 1000 pages et un DVD qui restitue une conférence prononcée par Van Eyck à Delft en 1967. Cette conférence offre un résumé magnifique de sa pensée architecturale. De toute évidence, l'homme était charismatique, doué d'une éloquence et d'un charme uniques. Ses thèmes sont tous issus d'une méditation sur quelques images poétiques et paradoxales. Chaque image constitue pour Van Eyck le symbole d'une idée qui, après présentation, se cristallise sous forme d'aphorisme. La parole de Van Eyck donne à ses écrits toute leur puissance poétique, toute leur force persuasive. La violence de sa critique du rationalisme inhumain de l'architecture et de l'urbanisme modernes alterne avec des paroles quasi mystiques visant à révéler une réalité sous-jacente accessible aux enfants, aux artistes

et aux civilisations qui n'ont pas été contaminées par la pensée occidentale. Animé par la conviction morale de s'attaquer à la source même du mal, Van Eyck dénonce et affirme :

- 3 - *La ville comme un intérieur*. Une ville n'est humaine que si elle est aussi faite pour les enfants ; si ce n'est pas le cas, elle n'est pas faite pour les citoyens ; et si elle n'est pas faite pour les citoyens (nous-mêmes), elle n'est pas une ville. Une ville n'est ni la population, ni les formes bâties, mais bien les gens qui l'habitent. L'architecte est l'allié de tous les hommes ou de personne. L'architecte moderne est devenu un grand expert dans la création de « nulle part » partout. Il faut cesser d'appeler une ville ce vide organisé conçu par les architectes. Les architectes se sont acharnés à créer des extérieurs pour les gens vivant à l'intérieur. Le travail de l'architecte est de créer de l'intérieur, même à l'extérieur.
- 4 - *Créer l'entre-deux*. L'architecte fait la ville pour les hommes d'affaires et non pour les gens. L'architecture doit « assister l'arrivée de l'être humain à la maison ¹ », ce qui signifie l'aider à être quelqu'un quelque part plutôt que personne nulle part. L'architecture doit créer des lieux où l'on peut s'attarder, flâner : ces lieux sont « entre deux », entre l'intérieur et l'extérieur.
- 5 - *Le toit-chapeau*. Ce toit conique porté par six Africains, est-ce un grand chapeau ou un petit toit ? Comme on ne sait pas si cet objet est petit ou grand, c'est probablement les deux. Je ne cherche pas le sens absolu des choses parce que, ainsi, je perdrais la moitié du sens. Cette image est le symbole de la ville : une ville est une grande maison et une maison est une petite ville. Je veux remettre en question, rendre relatives toutes les notions préconçues de ce qui est grand et petit. Notre système d'éducation est basé sur le passage du simple (petit) au complexe (grand) par un processus d'intégration. Cela est insensé. Une ville et une maison sont également complexes parce que les gens sont complexes.
- 6 - *L'intériorisation du temps*. Les architectes sont « accros » au changement. Ils disent : « Nous ne pouvons pas être les esclaves de la tradition dans une période de changement. » Je dis : l'architecte ne doit pas être un prisonnier du temps, ni un esclave en aucun temps. L'architecture moderne a toujours été intéressée par ce qui est différent à notre époque en oubliant ce qui est resté inchangé. Le passé est incorporé dans le présent et trouve un chez-soi dans l'esprit. Le présent acquiert une profondeur temporelle : c'est l'intériorisation du temps. Rendu transparent, le temps donne un sentiment de continuité car le passé, le présent et l'avenir sont actifs à l'intérieur de l'esprit. L'homme a été préoccupé par l'environnement physiquement et spirituellement pour des milliers d'années : ses capacités mentales n'ont pas augmenté ni diminué pendant cette période. Cette expérience ne peut être contenue dans le présent que si le passé est télescopé dans le présent. Ce n'est pas un savoir (dans un livre) mais une intuition (dans le cœur). Il ne s'agit pas de voyager dans le passé, mais d'être conscient de ce qui, dans le présent, vient d'avant. Je suis intéressé par la contemporanéité du passé.
- 7 - *La réconciliation de trois traditions*. Nous devons reconnaître la validité de tous les *patterns* culturels qui existent dans le présent. Pourquoi la civilisation occidentale serait-elle supérieure aux autres ? La civilisation occidentale n'est qu'une civilisation parmi d'autres, un cas spécial parmi d'autres. Nous devons réconcilier des choses qui nous semblent incompatibles. Le Parthénon est pertinent : l'harmonie classique n'est pas passée ; elle est dynamique et non pas statique ; elle est parfaite pour les petits

nombres. La maison particulière de Van Doesburg représente l'idée de la relativité, la grande idée de notre temps ; l'image aurait pu être différente ; elle sert de symbole du changement, de la quatrième dimension, du grand continuum. Le Pueblo Arroyo ou le vernaculaire du cœur est plus énigmatique ; différente des autres modèles qui sont issus d'un concept imaginé par un seul homme et construit par plusieurs : cette ville ne peut pas être conçue par un seul homme.

- 8 - Fausse analogie, poésie vraie. Dire que la ville est un arbre et dire que la ville n'est pas un arbre signifie la même chose parce qu'une analogie est toujours fausse. « La ville est un arbre » est un rêve, car on pense l'arbre comme une chose organique qui croît du petit au grand. L'architecte garde l'analogie formelle : une branche comme une rue, la feuille comme une maison. L'analogie n'est pas poétique et tout ce qui n'est pas poétique est un mensonge. Disons plutôt que la feuille est un arbre et que la maison est une ville. Ceci confond toute idée de dimension, de ce qui est petit ou grand, simple ou complexe, partie ou totalité. La ville fait partie de ma maison.
- 9 Cette conférence résume le contenu du plus petit volume, intitulé *The Child, the City and the Artist*, un ouvrage écrit par Van Eyck lors de son séjour à l'université Washington de Saint Louis en 1961-1962. Assemblage de courts textes portant sur l'art moderne, l'imagination, la ville et l'architecture vernaculaire, ce livre défie les conventions habituelles d'un traité. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle aucune maison d'édition n'a osé l'imprimer. Cependant, plusieurs fragments furent publiés : d'abord, l'important et controversé chapitre sur la discipline configurative², dans la revue hollandaise d'architecture *Forum*, dont Van Eyck fut un éditeur entre 1959 et 1963 ; puis le chapitre sur les Dogons publié dans *VIA* en 1967.
- 10 Trois fois plus volumineux, le second tome, intitulé *Collected Articles and Other Writings (1947-1998)*, inclut tous les écrits significatifs de l'architecte. Les éditeurs ont regroupé les textes en quinze chapitres thématiques pour faciliter les associations qu'une présentation strictement chronologique aurait rendues moins évidentes. La logique chronologique est toutefois préservée dans l'ensemble, ce qui permet de suivre pas à pas le parcours intellectuel de van Eyck, depuis ses années d'études à Zurich (1938-1942) jusqu'à la violente polémique qu'il a engagée avec le postmodernisme à partir de 1976. Chaque chapitre est précédé d'une courte mise en situation. Plusieurs des textes du premier volume sont reproduits intégralement dans ce second volume afin de garder la cohérence thématique. Certains textes qui avaient été écrits et publiés uniquement en hollandais ont été traduits, à ce jour, en anglais. Le cœur de la pensée de Van Eyck se retrouve dans les chapitres 6 à 11, qui couvrent les débuts de Team 10 à l'intérieur des CIAM, l'intense production écrite publiée dans la revue *Forum*, les débats sur le « problème du nombre » et la discipline configurative qui ont opposé Van Eyck aux Smithson, ainsi que ses aphorismes.
- 11 Les écrits de jeunesse témoignent de la vénération de Van Eyck pour les artistes de son temps. Par l'entremise de Carola Giedion-Welcker, l'historienne de l'art moderne et l'épouse du célèbre secrétaire des CIAM Sigfried Giedion, Van Eyck est entré en contact personnel avec plusieurs artistes importants de l'avant-garde ; il a été aussi très près des artistes hollandais de sa génération. Par « C.W. », comme il l'appelait affectueusement, Van Eyck fut initié à l'idée que tous les mouvements d'avant-garde, du cubisme au surréalisme, étaient des aspects d'un seul mouvement qui révélait une nouvelle vision du monde, une « nouvelle réalité » constitutive de la culture du xx^e siècle. Ainsi, très tôt, Van Eyck s'est senti accepté par le « Great Gang » des artistes

modernes. Sa mission personnelle était de révéler la nouvelle réalité au monde de l'architecture. Puis, graduellement, il a développé l'idée originale que, malgré d'apparentes contradictions, les courants d'avant-garde étaient basés sur une idée commune, la relativité. Par la suite, il a associé à cette idée de nouvelles notions architecturales telles l'identité, l'entre-deux, le lieu et l'occasion, la réciprocité et les phénomènes jumeaux.

- 12 La dernière partie du volume présente plusieurs hommages mais aussi d'autres textes de combat. Devant les attaques des architectes postmodernes, Van Eyck a réitéré sa conviction que les artistes modernes avaient raison alors que les architectes modernes avaient tort. Sa position, qui donnait une place prépondérante à l'expérience plutôt qu'à la pensée conceptuelle, est donc restée remarquablement stable. Fondée sur l'immutabilité de certaines idées, la pensée de Van Eyck est donc représentative de l'essentialisme véhiculé par sa génération, essentialisme qui aura fait de lui une cible parfaite pour la déconstruction.
- 13 Cette généreuse publication offre donc aux chercheurs tous les outils pour établir la contribution d'Aldo van Eyck à la critique et à la préservation de l'architecture moderne. Enfin, quiconque se donnera la peine d'entrer dans l'univers de Van Eyck ne pourra qu'admettre que la théorie architecturale est une forme de croyance quasi religieuse.

NOTES

1. Traduction de « *to assist to man's homecoming* ».

2. La discipline configurative est une théorie de la forme à la base d'un mouvement architectural bien malheureusement nommé le « structuralisme hollandais », qui fut développé par Piet Blom, Jaap van Stigt et Herman Hertzberger dans le sillage de Van Eyck. Cette doctrine humaniste fut la cible du jeune Rem Koolhaas en 1980. Rem Koolhaas, « Urban Intervention : Dutch Parliament Extension, The Hague », *International Architect*, vol. I, n° 3, 1980, pp. 47-60.

AUTEURS

LOUIS MARTIN

Historien, docteur en architecture, professeur au département d'histoire de l'art de l'université du Québec à Montréal, chercheur au LEAP (laboratoire d'étude de l'architecture potentielle).